

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

40 | 2003
Varia

Germain Lacasse, *Le Bonimenteur de vues animées. Le Cinéma « muet » entre tradition et modernité*

Québec/Paris, Nota Bene/Méridiens Klincksieck, 2000, 229 p.

Martin Barnier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/3582>

ISBN : 978-2-8218-1022-8

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

Pagination : 129-131

ISBN : 2-913758-40-1

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Martin Barnier, « Germain Lacasse, *Le Bonimenteur de vues animées. Le Cinéma « muet » entre tradition et modernité* », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 40 | 2003, mis en ligne le 22 mai 2008, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/3582>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

Germain Lacasse, *Le Bonimenteur de vues animées. Le Cinéma « muet » entre tradition et modernité*

Québec/Paris, Nota Bene/Méridiens Klincksieck, 2000, 229 p.

Martin Barnier

- 1 Avant de rendre compte de l'ouvrage de Germain Lacasse, nous devons dire deux mots de la collection « du cinéma » dirigée par André Gaudreault. Ce dernier, chercheur québécois passionné, anime depuis 1996 une collection très intéressante coéditée par la France et le Québec. Les quatre ouvrages parus avant celui de Germain Lacasse, et le nouveau volume publié depuis, sont malheureusement difficiles à trouver dans les librairies françaises. Il est plus facile d'acheter ces livres au Canada qu'en France, à cause du très mauvais système de distribution du coéditeur français. Nous déplorons ces problèmes commerciaux car trop peu de personnes connaissent les ouvrages de cette collection. Nous ne pouvons ici que les nommer rapidement. Jean Châteauvert a écrit un essai d'un apport essentiel pour l'analyse du son des films en développant le concept de *voix over* dans *Des Mots à l'image. La voix over au cinéma* (1996). Le travail de François Jost concernant la télévision est bien connu, mais son ouvrage sur la photographie et les vues animées à l'époque du cinéma des premiers temps demande à être découvert : *Le Temps d'un regard. Du spectateur aux images* (1998). André Gardies a poursuivi sa problématique amorcée dans *L'Espace au cinéma* (Méridiens Klincksieck, 1993) avec *Décrire à l'écran* (1999), qui passionnera les chercheurs lumiéristes par son analyse des vues de la célèbre firme lyonnaise, entre autres. La Québécoise Lucie Roy, utilise elle aussi des films de Louis Lumière, aussi bien que de Pierre Perrault et d'autres, pour dresser une *Petite Phénoménologie de l'écriture filmique* (1999).
- 2 C'est dans cette riche collection d'ouvrages qu'André Gaudreault a publié les écrits de son collègue Germain Lacasse, qui enseigne dans plusieurs universités québécoises. Ce chercheur a déjà écrit de nombreux articles et plusieurs livres sur l'histoire des débuts du cinéma au Québec. Il avait co-dirigé, avec André Gaudreault, un numéro de la revue *Iris* sur « Le bonimenteur / The Moving Picture Lecturer » (*Iris*, n° 22, automne 1996).

Son Bonimenteur de vues animées, fruit d'un travail de plusieurs années, représente la première grande vue globale sur ce métier, à travers des exemples pris dans une douzaine de pays, comme l'explique Rick Altman dans sa préface. Le livre développe des notions théoriques comme celles d'arraisonnement, de légitimation ou de résistance, pour mieux expliquer le phénomène historique des bonimenteurs de cinéma. Germain Lacasse établit de nouvelles limites de datation, variables selon les pays. Étudiant toutes les appellations de ce métier, qui s'intégrait parfois à la tradition des conférences illustrées, l'auteur remarque que les dénominations variées (bonisseur, conférencier...) existent dans de nombreuses langues. Il souligne qu'il faut « se garder de canoniser par un terme “universel” une fonction qui ne le fut jamais, et dont la diversité “d'époque” permet d'évoquer la polysémie » (p. 47). L'auteur en expliquant les diverses traditions et formes que prit ce spectacle rappelle qu'il faut éviter les généralisations.

- 3 Il utilise tous les articles et ouvrages parus en diverses langues sur la question et prouve à la fois la multiplicité des pratiques, selon les pays, les régions, les dates, et l'importance d'un divertissement qui concernait tous les pays du monde. De la Pologne à la Corée, de l'Angleterre au Japon, en passant par l'Espagne, l'Allemagne, la France, les États-Unis, la Hollande ou la Russie, Germain Lacasse fait le point sur les recherches concernant les conférenciers de vues animées. La bibliographie est extrêmement riche et précieuse. On pourrait reprocher au chercheur d'utiliser beaucoup de travaux existants. Mais pour donner une approche mondiale des séances de films commentés, il lui fallait trouver des écrits fournis par de nombreux chercheurs. Souvent, le conférencier est présenté comme un traducteur. Plus les études sont détaillées, plus le boniment apparaît comme une forme de spectacle à part entière, transformant la perception des films. En synthétisant les travaux déjà effectués sur les conférenciers, Germain Lacasse conceptualise le rôle du bonimenteur, utilisant Bourdieu, Bakhtine, Lyotard, Foucault et d'autres pour redéfinir les termes de modernité, tradition et institution.
- 4 La partie la plus passionnante de l'ouvrage décrit en détails l'évolution du bonimenteur, et de son public, au Québec, grâce à de nombreuses sources de première main (témoignages oraux, enregistrements radios, articles, critiques, programmes, publicités, et autres archives). En historien de la société, il remarque que le conférencier a d'abord servi à rattacher un nouveau spectacle aux divertissements existants, avant de légitimer une attraction plutôt mal vue par les groupes influents de la période (l'église catholique québécoise, le pouvoir central canadien). Il décrit ce phénomène comme l'arraisonnement d'une invention (le cinéma) par une tradition (les conteurs, les comédiens du théâtre français...). Dans un deuxième temps intervient la légitimation de ce nouveau média. Il insiste ensuite sur la forme de résistance à la standardisation du cinéma de la narration qu'a représenté le boniment. L'interprétation locale d'un film, particulièrement dans le Canada francophone, assurait le succès public d'un divertissement dans une région donnée. Le sens du film devenant différent selon l'interprétation du bonimenteur, l'œuvre filmique ne se rattache plus à une forme standard institutionnalisée. Pour Germain Lacasse, la pratique du boniment s'est poursuivie jusqu'à la fin des années 1920, et participe à une forme de lutte anticoloniale pour la minorité francophone du Canada. La fragmentation des séances, l'intégration du film à d'autres types de spectacles (opérettes, revues, sketches...) reconstruit l'œuvre en fonction du public de la salle. Lacasse remarque

ce phénomène en Hollande, au Japon bien sûr avec les fameux benshis, mais surtout au Québec.

- 5 Cette étude permet de revoir l'histoire classique de la réception des films. Les bonimenteurs, qu'on pensait limités aux années précédents la Guerre de 1914-1918, ont continué à façonner un spectacle essentiellement oral et surtout très hétérogène, au cours des années 1920. Dans de nombreux pays, surtout lorsqu'il s'agissait de films importés, le « metteur en scène » de la séance de « cinéma », permettait par son boniment de transformer les images en spectacle local. Pour Germain Lacasse, les films échappaient ainsi à la contrainte d'une institution centralisée, et même au pouvoir d'État. Les discours marginalisés se sont fait entendre par ce biais (résistance à l'anglophonie au Québec, discours politiques parfois au Japon). On pourrait comparer cette pratique, encore trop peu étudiée, aux cinémas expérimentaux, aux documentaires indépendants, etc. Ces formes en marge de l'institution ont obligé cette dernière à évoluer.
- 6 Il faut espérer que cette étude ne reste pas sans descendance car comment savoir si, en-dehors du Québec et du Japon, les bonimenteurs ont continué à réactualiser les récits en fonction des publics jusqu'à la fin du « muet » ? Des recherches sur les formes d'accompagnement oral des films doivent se poursuivre dans tous les pays pour permettre de cerner avec plus de précision la façon dont les publics découvraient les films.